

Allez-y en famille

Un vieux conte modernisé, une histoire du futur à méditer, une autre du présent pour frissonner, des grands airs d'opéra, un récit d'aventures de cape et d'épée... Voici sept spectacles parisiens à ne pas louper.

Ensemble réalisé par **Valentine Rousseau et Sylvain Merle**

DES CLASSIQUES revisités ou des créations contemporaines ? L'offre est dense à Paris pour emmener les enfants voir des spectacles. Voici notre sélection.

■ « Cendrillon » : drôle et moderne

On adore ce « Cendrillon » revisité, qui casse les codes de l'histoire de la princesse maudite et soumise. La metteuse en scène Rebecca Stella revisite ce conte en donnant une forte personnalité à l'héroïne. Son père disparaît quelques semaines avec la marâtre Barbara Santa, et l'héroïne reste avec les sœurs, d'une méchanceté drôle. Une meneuse et une suivieuse, qui forment un duo à l'accoutrement ridicule. La fée du conte devient ici la mère veilleuse, qui apparaît comme un mirage, enveloppée dans une cape à plumes blanches, sous un masque de chouette. Elle la guide, lui offre les pantoufles et la robe de bal. En dehors de toute convenance, le prince préfère les arts martiaux à la danse de société, échangeant sa place avec son majordome le soir du bal. Quelques chansons portent joliment le spectacle, surtout celle où le prince et Cendrillon chantent, chacun dans leur univers,

leur solitude et l'envie de nouvelles rencontres. Le bruitage fait un clin d'œil au cartoon, un bandeau de Naruto et des projections de mangas propulsent l'histoire dans le monde moderne.

« Cendrillon », au Lucernaire (VI^e). Du mardi au samedi à 15 heures, le dimanche à 11 heures pendant les vacances scolaires. Jusqu'au 24 mars. 14 €. Dès 5 ans.

■ « Contes et légendes » : le futur, c'est maintenant

Nous sommes dans quelques dizaines d'années, la société ressemble encore à la nôtre, à quelques robots près : machines de compagnie, éducateurs ou ménagers, nous ressemblant de plus en plus. Capables de « signaux expressifs de sociabilité », comme vantent leurs concepteurs, de « relations intelligentes » avec l'humain, dotés d'une mémoire et d'un savoir phénoménaux, ces humanoïdes s'adaptent, malgré d'évidentes limites d'appréciation. Comment leur présence pourrait-elle infuser, notamment, auprès des ados, qui sont, à cet âge, de véritables éponges et miroirs de leur environnement ? Comment les enfants se construiraient avec ce référent supplémentaire, ni humain ni uniquement machine, mais « personnes artificielles » sur lesquelles reporter affection et sentiments ? C'est vertigineux.

En brossant une poignée de situations de la vie, heureuses ou non, banales ou pas, sans forcément de liens entre elles, Joël Pommerat signe un spectacle fascinant dans son propos comme par le jeu, sidérant, des membres de la troupe, dans une mise en scène minimaliste et millimétrée, virtuose. C'est bluffant. Avec son recueil de « Contes et légendes » du futur, drôles et questionnant, cruels parfois, émouvants encore, Pommerat livre de quoi rêver et frémir en pensant à l'avenir.

« Contes et légendes », au Théâtre de la Porte-Saint-Martin (X^e) jusqu'au 31 mars, de 13 à 46 €. Dès 14 ans.

■ « Mes Petits Opéras » : de grands airs sans y toucher

Pendant ces vacances, le Théâtre de la Boussole programme « Mes Petits Classiques », « Mes Petits Artistes » et « Mes Petits Opéras ». Dans ce dernier, la soprano Marie Anaf est Aria Di Tralala, cantatrice s'appêtant à monter sur scène. Un public s'est glissé dans sa loge, elle lui propose un récital rien que pour lui, au travers d'extraits de grands airs. À chacun, elle change de coiffe ou d'accessoire. Ses épaules se couvrent d'ailes jaunes pour entrer dans les plumes d'un oiseau de « la Flûte enchantée », de Mozart. Elle devient ensuite chatte pour se chamailler avec le matou du « Duo des chats », de Rossini.

Marie Anaf se prête aux jeux de rôle, invite le public à bouger les bras pour tanguer comme une gondole à Venise sur un air des « Contes d'Hoffmann », de Jacques Offenbach... De la Castafiore de « Tintin » à la sublime Carmen en éventails rouges, en passant par « Madame Butterfly », aux ailes de papillon, ou Violetta de « la Traviata », la diva s'empare des héroïnes dans une mise en scène joyeuse et colorée. La chanteuse lyrique met



Théâtre de la Boussole (X^e). Dans « Mes Petits Opéras », la soprano Marie Anaf interprète quelques-uns des thèmes les plus célèbres de l'opéra.

portée de mômes l'opéra, et les adultes réticents pourraient adorer cette approche ludique et légère. Un merveilleux moment.

« Mes Petits Opéras », au Théâtre de la Boussole (X^e), du mardi au dimanche à 16 heures pendant les vacances. De 15,50 à 22 €. Dès 6 ans.

■ « Cyrano » : 7 comédiens, 5 040 possibilités

Ils entrent les uns à la suite des autres, deux comédiens et cinq comédiennes, tous vêtus semblablement, jean gris, bottes marron et chemise ample et blanche. Et, pour chacun, un faux nez au milieu du visage. Ils sont sept et sont chacun capable de jouer tous les rôles de la pièce de Rostand qu'ils ont adaptée – et pas mal coupée – pour l'exercice. Sept

comédiens et comédiennes, 5 040 combinaisons possibles, ont-ils calculé. C'est au public de choisir qui jouera qui. À chaque désignation, l'interprète choisi se retire en fond de scène pour décrocher du portant l'accessoire qui le distinguera. Le dernier sera Cyrano. Ce sera « une » Cyrano ce soir, Camille. Le grand jeu peut commencer.

À la tirade des nez, tous retirent le leur, sauf Cyrano, pivot et pilier de ce qui se joue là, joyeux et généreux, frais et moderne, musical souvent. Les cadets de Gascogne font le haka, les mitrons de Rague-neau se lancent dans une chorégraphie qu'on dirait réchappée des Années folles. Simple et efficace, la scénographie s'avère maligne et pourvoyeuse de très beaux tableaux... Si les coupes sur-

L'histoire de « Cendrillon » revisitée par la metteuse en scène Rebecca Stella nous présente une marâtre particulièrement relookée.

PAULINE BOURGOGNE



« Contes et légendes », de Joël Pommerat, captive autant par sa description d'ados du futur que par sa mise en scène minimaliste.

ELIZABETH CARECCHIO





THÉÂTRE LA BOUSSOLE

prennent qui connaît le texte, les enjeux sont là et on oublie vite les genres gommés derrière les rôles, les caractères. On a assurément tous quelque chose en nous de « Cyrano », amoureux transi qui ne se déclara pas. L'humour est là, mais surtout, à la toute fin, l'émotion aussi.

« Cyrano », à la Scène libre (X^e) jusqu'au 17 mars, du mercredi au samedi à 19 heures, dimanche 17 heures. 28 €. Dès 10 ans.

■ **Et aussi...**

« **Le Soldat rose a 15 ans** ». Le conte musical de Louis Chedid revient du 9 au 25 février au Grand Rex. Le petit Joseph reprend ses aventures nocturnes, enfermé dans un grand magasin, au contact des jouets qui s'animent en chansons. L'un d'eux est là depuis longtemps, le soldat rose dont ni les filles ni les garçons ne veulent... Un enchantement. Grand Rex (II^e), de 30 à 52 €. Dès 6 ans.

« **Les Trois Mousquetaires** ». Un pour tous et tous pour un ! Le roman d'Alexandre Dumas adapté à la scène dans un spectacle en costumes où l'on croise le fer et l'esprit dans une mise en scène musicale. Onze personnes au plateau et un régal pour tous ! Théâtre du Montparnasse (XIV^e), de 27 à 37 €. Dès 10 ans.

« **Denali** ». C'est un spectacle comme vous n'en verrez que peu, construit sur le modèle des séries les plus addictives, en reprenant chaque code avec efficacité et fidélité. Basé sur un fait divers réel, un thriller haletant et bluffant sur le péril des jeunes face aux réseaux sociaux. À partager avec son ado. Studio Marigny (VIII^e), de 25 à 55 €. Dès 14 ans.

ESCAPE GAME | Trois aventures pour les plus petits

UNE ACTIVITÉ D'ADULTES, les escape games ? Pas du tout ! Les enfants peuvent aussi très bien s'en sortir. On a testé plusieurs expériences à partager en famille avec des petits, qui vont y retrouver leurs héros préférés pendant les vacances.

■ **À la recherche d'Oggy**

Fondateur du Majestic Escape Game et du site d'évaluation Escapegames.fr, Rémi Prieur emmène la petite équipe du jour dans la cuisine d'Oggy. Derrière une machine qui pourrait fabriquer de la viande hachée, il explique que le gros chat bleu a été avalé par le broyeur, et transformé en cubes, quatre exactement, qu'il faut retrouver. Anaïs, Anta et Lilly, en classe de 6^e, ont une heure. Si on coince ? Pas de panique, Olivia, l'amoureuse d'Oggy, nous enverra des indices. Rémi accompagne aussi le trio.

On pénètre dans un décor égyptien. Il faut fouiller pour assembler une carte. Une amphore ici, une espèce de rame posée dans un coin, quelques coffres. Les filles sont studieuses, concentrées sur les énigmes. Quelques vêtements de dieux égyptiens. Et si on se déguisait en Néfertiti ? Obscure, la salle suivante nous plonge à l'époque des Vikings. Un drakkar au mur, une mare d'eau (vraie) au sol et... un téléphone mural avec fil. Les symboles des boucliers intriguent. Il faut retrouver des éléments concordants, écouter le message téléphonique.

Vient le vaisseau, il s'agit de décoder des modules, faire coïncider des chiffres, lever des boutons blancs, bleus et orange. On entend la musique de la série animée. À chaque étape, un cube apparaît, dans un coin ou caché dans un objet.

L'ultime étape nous propulse dans un décor des « Mille et Une Nuits ». Les épreuves mêlent ici fouille et jeux d'adresse, comme faire remonter une boule à l'aide de deux fils. Les trois copines ont aimé « les salles bien décorées, les univers différents de chacune ». « Celle du vaisseau spatiale était la plus dure, mais elle était belle avec ses planètes et étoiles au plafond, amusante aussi avec tous ses boutons. Mais ma préférée était celle de l'Égypte », commente Anaïs. Lilly a trouvé « marrants les jeux d'adresse. Comme dans Fort Boyard ». L'équipe repart avec le sourire, satisfaite d'avoir accompli sa mission.

« Oggy prisonnier du temps », chez Majestic, 2, rue Française (II^e). Tous les jours. Version adulte possible. De 30 à 36 € par personne. Majestic-escapegame. À partir de 8 ans.

■ **En mission pour Anatole Latuile**

Un décor de vieil hôtel avec papier peint hors d'âge et des portes. « Ce sont des passages vers d'autres dimensions », souffle le maître du jeu. Anatole Latuile a besoin d'aide, nous sommes ses agents, à nous de retrouver les neuf cartes Startruc qu'il a égarées, notamment son Morvox d'or, la plus précieuse...

Fans du héros de Bayard, Agathe et Alice, 10 ans, le connaissent bien. Elles se jettent dans l'aventure avec gourmandise.

Première étape, l'école, de nuit. Auzaguet, le directeur, a confisqué des cartes. Mais chut ! Gaffe au gardien qui rôde. C'est nuit d'orage, ça gronde et tonne... Excitées, fébriles et apeurées, les copines sont à l'affût du moindre bruit. Lampes de poche en main, elles explorent la classe, fouillant partout. Des jetons personnages à récolter, un numéro sur chacun... Une grosse armoire est barrée d'un cadenas à combinaison... La porte du bureau du directeur s'est ouverte.

De fil en aiguille, nous voici dans la chambre d'Anatole,



Majestic, Paris (II^e). Le parcours « Oggy prisonnier du temps » met les jeunes participants sur les traces du chat bleu du mythique dessin animé français.

ultime étape d'une heure de quête. Les neuf cartes sont réunies. Les filles, ravies, peuvent les garder. « C'était trop bien, sourit Agathe en sortant. À quelques moments, ça faisait peur, quand il y avait M. Auzaguet. »

Décor aux couleurs vives et aux nombreux détails, bonne mise en situation qui permet aux enfants d'embarquer immédiatement, accompagnement adapté.

« Anatole Latuile », au Kairos Escape Game, 42, rue Sedaine (Paris XI^e). Tous les jours. De 25 à 85 € par joueur selon le nombre de joueurs (1 à 8). Un adulte doit accompagner les enfants. À partir de 6 ans.

■ **Au cœur de la Résistance**

Muni d'une tablette, on descend les 100 marches vers le poste de commandement (PC) souterrain du colonel Rol-Tanguy, à 20 m sous le musée de la Libération, à Denfert-Rochereau (Paris XIV^e). C'est d'ici qu'ont été coordonnées les actions de la Résistance lors de la libération de Paris, en août 1944. Par le biais de la « Mission Rol-Tanguy », un « serious game », ou jeu sérieux, les enfants de 8 à 12 ans peuvent le visiter et en apprendre l'histoire. Sur l'écran, Rol-Tanguy lui-même leur explique avoir égaré un souvenir dans ces souterrains. Guidés par des objets qui

s'animent, Ventilator, Cagaze ou Sassone, les petits agents explorent les lieux en résolvant des énigmes.

Il faut observer les objets des vitrines et les inscriptions. En une vingtaine de minutes, ce jeu au graphisme réussi permet aux plus jeunes de profiter de ces lieux d'histoire. L'entrée du musée est libre et gratuite, mais la jauge limitée pour la visite du PC. Inscription à l'accueil pour obtenir la tablette du jeu.

« Mission Rol-Tanguy », au musée de la Libération, 4, avenue du Colonel-Henri-Rol-Tanguy, (Paris XIV^e). De 4 à 6 € par tablette, du mardi au dimanche, de 10 heures à 18 heures.

ATELIER DES LUMIÈRES PARIS

L'ÉGYPTÉ DES PHARAONS

DE KHÉOPS À RAMSÈS II À PARTIR DU 9 FÉVRIER 2024

INFORMATION & RÉSERVATION

PROGRAMME COURT LES ORIENTALISTES INGRES, DELACROIX, GÉRÔME...